

UNE LABORIEUSE ENTREPRISE

DE HANOKH LEVIN

DOSSIER DE PRESSE



« Mort jeune en 1999, l'israélien Hanokh Levin scandalisait ses compatriotes. Il est vrai qu'il ne les ménageait pas. Son ironie est aussi grinçante que le lit dans lequel dort Leviva (Luciana Velocci Silva). Un soir, Yona (Yann Denécé) son mari, la fait tomber par terre. Trente ans de vie commune, ça suffit. Leviva s'accroche. Une nuit, Gounkel (Cédric Revollon), un voisin esseulé, alléché par la scène de ménage vient s'interposer. L'humour d'Hanokh Levin, bien mis en valeur par la mise en scène de Myriam Azencot est d'une brutalité inouïe ».

J.N. pour L'Obs (29/10/2015)

(...) La verve des comédiens est exceptionnelle, tout comme leur investissement sur scène : ils incarnent parfaitement qui ce couple à la dérive, qui cet homme seul emprunt d'une grande souffrance. Malgré tout, on ne cesse de rire, de se retrouver dans ces personnages. On ressort du théâtre abasourdi face à tant de vérités : où le bonheur réside-t-il ? La vie n'est-elle pas une suite d'événements absurdes ? Drôle, enlevé, et sans temps mort : assurément une pièce à découvrir d'urgence si ce n'est pas déjà fait.

Bricabook (11/11/2015)

(...) Avec un décor piqué à la famille Groseille et des comédiens grimés comme des clowns russes, la metteuse en scène Myriam Azencot a choisi une exagération justement dosée pour une identification toute en distance. L'humour passe, la noirceur aussi, mais elle n'affecte pas le psychisme : après avoir vu un couple s'étriper pendant 1h20, on sort avec la banane !

Myriam Fleuret pour commeunpoissondansl'air.com (28/09/2015)

(...) Les comédiens sont maquillés de façon presque clownesque pour rendre encore plus visible la situation tragi-comique des personnages. La mise en scène de Myriam Azencot est ingénieuse et soignée, donnant ainsi à la pièce un réalisme surprenant. Les expressions des comédiens Yann Denécé, Luciana Velocci-Silva, Cédric Revollon sont étonnantes. A la fois originale, cocasse, drôle et cruelle, cette pièce captivante est un pur moment de bonheur théâtral à découvrir actuellement au Théâtre de Poche Montparnasse.

Yaniv David pour Cultures-J.com (04/10/2015)

(...) Quelle vilaine réjouissance ressentons-nous, devant la déliquescence de ce couple usé jusqu'à la corde, devant la cruauté sans fard de cette vie quotidienne. Que la satire est libératrice. De coup-bas en coup-bas, la farce passe de cruelle à grotesque pour notre plus grande joie. Décors et Costumes sont à l'image du couple usé et avachi. Quant aux acteurs, Yann Denécé compose un Yona gueulard, antipathique mais également attendrissant ; Luciana Velocci Silva nous offre une interprétation épatante d'une Leviva, limite clownesque, qui se bat pour préserver son couple, entre larmes et coups ; enfin Cédric Revollon est inoubliable dans le rôle de l'insupportable et pitoyable de Gounkel. Une écriture crue et acide, un décor misérabiliste et des comédiens énergiques font de cette Laborieuse Entreprise une pièce irrésistible. Venez vous amuser devant la cruauté de ce conte désenchanté ».

Débo Raconte (29/10/2015)

(...) À la manière de Molière et de Brecht, Hanokh Levin use de la dérision et du pathétique et dépeint dans un réalisme absolu la nature de la bêtise humaine. Drôlement, Leviva et Yona nous font penser à Winnie et Willie, un autre couple de Samuel Beckett qui apparaît dans « Oh les Beaux Jours » une pièce qui aborde les thèmes de la vie quotidienne, du temps qui passe et de la résignation. Une Laborieuse Entreprise est une pièce exaltante et grinçante qui a su réunir un public compatissant et attendri. Vous l'aurez compris, je vous conseille chaleureusement cette pièce ».

Lynda Meghara pour la Galerie du Spectacle (10/10/2015)

(...) Le dérisoire minable de la petite économie conjugale dépeinte dans cette « laborieuse entreprise » trouve son répondeur dans un décor flirtant avec le misérabilisme. Tout est en toc. C'est mort. Sur la table ronde en plastique assortie de ses deux fauteuils trône un pot de géraniums, lui-même plastifié, auquel fait écho celui posé, à côté de la photo de mariage, sur le petit frigidaire à l'arrière-plan. Un lit de camp – comme il se doit – occupe les devants de la scène de cette « guerre domestique ». La « lisibilité », ligne de force choisie par la metteur en scène Myriam Azencot et poussée, selon son intention, « jusqu'à l'évidence » n'atteint pas seulement ses fins dans la métaphore scénographique, elle est aussi sensible dans le jeu des acteurs conviés à mettre leur « plastique au service du drame intérieur ». Luciana Velocci Silva (Léviva) et Yann Denécé (Yona), très exposés par la nature de la pièce et par la configuration du rapport scène/salle, font preuve d'une belle maîtrise de leur art dans cet exercice périlleux. Cédric Revillon dans le rôle de Gounkel, ce voisin en proie aux affres d'une solitude démentielle et survenant dans le drame comme antidote à la tentation de la séparation, fait une apparition remarquable.

Marie-Emmanuelle Galfré pour le journal La Terrasse (26/10/2015)

(...) Entre enfer et tendresse. L'enfer : la vie à deux. La tendresse : inattendue. Dans l'excellente adaptation de Laurence Sendrowicz, une oeuvre majeure de l'auteur israélien, abrupte et émouvante. Servie par Yann Denécé, un très subtil Popokh, Luciana Velocci Silva souvent une redoutable Leviva, et Cédric Revillon un Gounkel étrange et dérangeant. Encore une soirée à inscrire sur vos agendas.

Lulu pour Critiques théâtrales (30/10/2015)

(...) À partir d'une simple scène de ménage, l'auteur interroge les bassesses humaines dans un style puissant et acide. On sourit souvent alors qu'en fait, la situation prêterait beaucoup plus à pleurer... Pour appuyer le pathétique de la situation convoquée et le grotesque du couple dessiné, Myriam Azencot a choisi d'en mettre en lumière tous les excès. L'option se révèle payante. Le chaos auquel sont confrontés Léviva et Yona se décline tant dans le décor que dans l'apparence des comédiens. Sur scène, Luciana Velocci Silva, Yann Denécé et Cédric Revillon font preuve d'une belle énergie. Et il leur en faut pour faire partager aux spectateurs l'ascenseur émotionnel qu'empruntent leurs personnages qui, rongés par leurs peurs et leurs angoisses, se déshumanisent progressivement. Chacun semble décidément avoir trouvé sa place dans cette entreprise qui, loin d'être laborieuse, tourne plutôt bien.

T.G. pour Pariscope (28/10/2015)

(...) Sombre et follement drôle, acide et voire tout à fait décapante, cette oeuvre vivante est formidablement interprétée, portée par l'énergie communicative des comédiens. Survoltés, ils incarnent avec force, tendresse et insolence des personnages cruels, impudiques et amers mais capables d'éclats passionnés, sans jamais trahir la loufoquerie originelle de la pièce. Une belle alchimie les lie. Yann Denécé crée un Yona Popokh éruptif, tour à tour antipathique et émouvant, méchant et geignard. Touchante, exaspérante, Luciana Velocci Silva en Levina Popokh est nuancée, généreuse tandis que Cédric Revillon en Gounkel pathétique en laissé-pour-compte vaguement rebutant est tout à fait épatant. L'humour implacable d'Une laborieuse entreprise nous cueille entre deux déflagrations de la guerre domestique que se livrent Levina et Yona. Cruelle, irrésistible, cette pièce déjantée, pleine de mordant grince, émeut, fait rire et pleurer à la fois. La vie en somme ».

Parisian Shoe Gals (03/10/2015)

(...) Cette pièce traverse des zones de turbulences successives, l'intensité et le rire permettent un atterrissage en douceur sur la scène du THÉÂTRE DE POCHE. Sur le mode de la comédie grinçante, Hanokh LEVIN décline une fois de plus sa vision joyeusement désespérée du monde. Un texte au scalpel mais rien de mélancolie et d'effervescence méditerranéenne. Un théâtre qui rappelle les comédies à l'Italienne avec un jeu généreux, drôle et sincère. Une « LABORIEUSE ENTREPRISE » : une histoire qui rapproche les contemporains et souligne que l'inatteignable n'a pas de sommet. Au cours de ce spectacle, on rit jaune, aux larmes, mais on rit ».

François BERRY pour Paris sur Scène (27/09/2015)

(...) Hanokh Levin, considéré comme l'un des plus grands dramaturges contemporains, décrit ici avec une plume d'une efficacité redoutable une tranche de vie de ces petites gens en quête d'un bonheur incertain. Trois comédiens de grand talent, venus d'univers différents, donnent à ce texte un réalisme lucide, orchestré par une mise en scène inventive et parfaitement chorégraphiée. Un très beau moment de théâtre que je conseille vivement.

Patrick Rouet pour Reg'Arts (27/09/2015)

(...) Voilà une pièce délicieusement vacharde en comparaison avec laquelle le duo Signoret-Gabin dans « Le Chat » de Granier-Deferre ferait presque figure de simples amabilités conjugales. L'auteur ne s'embarrasse pas de nuances, il nous livre les situations à l'état brut, la subtilité des intentions se situant au second degré. C'est l'angoisse existentielle du couple que Hanokh Levin nous livre ici. En dépit de cette « guerre domestique » une sourde tendresse se dégage des paroles les plus injurieuses car ces deux là sont enchaînés l'un à l'autre pour le meilleur et surtout pour le pire ! Ce théâtre flirte avec le grotesque mais reste avant tout profondément humain et la puissance d'expression de ces comédiens fait ici merveille. Ma seule petite réserve se situera dans la scène de fin, à mes yeux un peu trop kitsch, ce qui ne saurait remettre en question tout le plaisir pris tout au long de la pièce menée de main de maître par Myriam Azencot.

Simone Alexandre pour Theatrauteurs (28/09/2015)

(...) La mise en scène de Myriam Azencot est vivante, drôle, les comédiens sont excellents et nous font vivre des moments mémorables, l'écriture de Hanokh Levin est crue (il est aussi l'auteur de « La putain de l'Ohio »), elle démontre notre faiblesse, nos angoisses et nos lâchetés comme le couple Popokh. À se demander si on doit convoler en justes noces...

Anne Delaleu pour Théâtre Passion (10/10/2015)

(...) Même sur un sujet aussi quotidien que celui du couple, l'auteur ne sombre jamais dans la banalité des dialogues. Quand Yona dit : « Dehors je baise, ici je pète », ce n'est pas la trivialité des mots qui résonne mais la tension conflictuelle entre le confort du mariage et l'épanouissement fantasmé du dehors. De la même façon, quand le voisin Gounkel (l'excellent Cédric Revollon) entre en scène malade de solitude et prêt à tout pour partager un moment de compagnie avec Leviva et Yona, il montre que la vie en solitaire n'a rien d'enviable au couple en crise. Armé de sa dépression pathologique et de ses jérémiades, il déclenche dans la salle un éclat de rire général. La mise en scène de Myriam Azencot contribue à cette dimension extraordinaire en poussant ses personnages dans leurs retranchements les plus extrêmes. On assiste ainsi à un spectacle oxymorique fusionnant mélodrame et vaudeville, habité par des personnages à la limite du clownesque. Un chouette spectacle malgré une interprétation caricaturale parfois un peu étouffante.

Louise Pierga pour Time Out (23/09/2015)

(...) La scénographie est ainsi faite : suffisamment réaliste pour envisager l'espace d'une terrasse (espace symbolique qui rappelle Les Voisins de Michel Vinaver ndlr), qui se trouve au seuil d'une caravane où les Popokh ont l'habitude de partir en vacances mais particulièrement colorée et alors à l'image des sautes d'humeur, du « grand cirque » que peut être cette scène de ménage à rebondissements. La lumière tamisée permet de sentir l'atmosphère nocturne : plus intimiste et plus inquiétante, plus propice à l'intervention du surnaturel comme l'aime Hanokh Levin. Les protagonistes eux-mêmes ont les traits marqués par un maquillage épais pour une plus grande lisibilité de l'expressivité du visage. La coiffure de Leviva est démente, clownesque et la moustache de Yona, sans aucun doute, un clin d'œil à Chaplin. Un vrai travail plastique est perçu pour servir le drame intérieur que traverse le couple. Comme l'écrit Myriam Azencot, le metteur en scène est « chargé d'écrire dans l'espace la parole de l'auteur » et c'est chose faite puisque l'écriture tout en nuances de Hanokh Levin se reflète dans les corps des comédiens et l'espace scénique.

Jeanne Pois-Fournier pour Zone critique.com (30/09/2015)